



# GUINCOURT

---

Monographie communale

Par Grégory POYART, correspondant archives

01/09/2023



## SOMMAIRE

Présentation de la commune	Page 3
Géographie physique	Page 4
Géographie économique	Page 5
Géographie politique	Pages 6 – 10
Démographie	Pages 11 – 12
Histoire	Pages 13 – 14
Documents	Pages 15 – 25

## PRÉSENTATION DE LA COMMUNE

**NOM :** Guincourt

**GENTILÉ :** Guincourtois(e)

**ARRONDISSEMENT :** Vouziers

**CANTON :** Attigny

**CODE POSTAL :** 08130

**CODE COMMUNE :** 08204

## GÉOGRAPHIE PHYSIQUE

### Toponymie

Guincourt s'appelait autrefois Guyencours, comme l'atteste une pierre tumulaire datant de 1541. L'étymologie du suffixe *-court*, venant du latin *curtis*, désigne un domaine agricole seigneurial. Guincourt désignait donc le Cours de Guy, c'est-à-dire la terre d'un ancien seigneur de ce nom.

Si l'on ne peut déterminer exactement la date de sa fondation, on peut affirmer que le village de Guincourt existait au XIIe siècle puisqu'il fut habité en l'an 1136 par Roger DE GUYENCOURS, le premier seigneur que l'on connaisse.

Le hameau d'Hurtebise est ainsi nommé car c'est un lieu exposé au vent à cause de son élévation.

L'étymologie du hameau du Plain est inconnue comme la date de sa fondation.

Le nom du lieu-dit la Saintinerie semble venir du vieux mot *saintiers* qui désigne les serfs qui devaient le service ou le cens à l'église.

### Situation

Guincourt est entourée par les communes de Saint-Loup-Terrier, Tourteron et Jonval. La commune est située à 30 kilomètres au sud de Charleville-Mézières, chef-lieu du département, et à 22 kilomètres au nord de Rethel, chef-lieu d'arrondissement.

### Superficie

La commune s'étend sur 531 hectares.

### Hydrographie, orographie et géologie

Le territoire de la commune, dont l'altitude moyenne s'élève jusqu'à 150 mètres d'altitude, est façonné par des reliefs d'origine jurassique : les crêtes préardennaises.

Le ruisseau du Saint-Lambert, affluent de l'Aisne, coule sur le territoire de la commune du Nord-Est vers le Sud-Est.

## GÉOGRAPHIE ÉCONOMIQUE

### **Agriculture**

Les statistiques agricoles dressent un état des lieux annuel de la production agraire dans la commune. Les cultures céréalières occupent la majeure partie des superficies cultivées d'avant-guerre. 154 hectares de terres labourables sont majoritairement consacrés aux récoltes de blé et d'avoine : on atteint la surface de 171 hectares en 1954. Une dizaine d'hectares sont également dédiés à la culture de la betterave dans les années 1950. Seulement 6 hectares de cultures fruitières sont dénombrés dans la commune, alors que le pays de Tourteron est réputé pour ses vergers. L'élevage façonne également le paysage de la commune : 160 vaches et 60 cochons sont recensés en 1938, 300 000 litres de lait y sont produits cette même année. Plus de 350 animaux de l'espèce bovine et 53 chevaux sont dénombrés en 1954. L'exploitation agricole COUTIER, sise dans le hameau du Plain, déclare un troupeau de 42 vaches allaitantes en 1995, puis 50 en 1998.

Les exploitations agricoles sont modernes : 13 moissonneuses-lieuses et 3 batteuses à moteur thermique sont recensées en 1939. 18 chefs d'exploitation sont recensés en 1946. Ils sont toujours 16 en 1967, mais seulement 11 en 1984. Avec ses 69 hectares, Fernand GILLES est alors le premier fermier de la commune.

Un syndicat de défense des intérêts agricoles regroupant 27 adhérents siège dans la commune en 1938.

### **Industrie, commerce et services**

Le débit des eaux du Saint-Lambert à Guincourt facilite l'exploitation d'un moulin : l'ouvrage est affermé en 1771 à Jean DE MÉZIÈRES pour 500 livres de revenus annuels. Puis un moulin à phosphates utilise la force motrice des eaux du ruisseau avec deux paires de meules et deux roues en-dessus : on y écrase la roche pour la réduire en farine utilisée comme fertilisant pour les cultures. Il sera plus tard reconverti en centrale hydroélectrique.

De rares artisans et commerçants s'installent dans la commune. Un cordier y exerce son métier en 1938. Un débit de tabac est recensé dans les années 1940 à 1960, madame BELLOY exploite un débit de boisson à son domicile en 1946. Enfin, une société d'import et d'export de produits manufacturés est brièvement établie à Guincourt à la fin du XXe siècle.

## GÉOGRAPHIE POLITIQUE

### Administration

Sous l'Ancien Régime, Guincourt faisait partie de la province de Vermandois, de l'intendance de Châlons et de l'élection de Rethel. Le village dépendait pour la justice de la prévôté d'Omont, du bailliage de Sainte-Menehould et du présidial de Reims.

La Révolution française et ses nouvelles institutions redessinent le maillage administratif du territoire : Guincourt est d'abord attachée au canton de Tourteron puis intègre celui d'Attigny après le redécoupage cantonal de 2014.

Tableau récapitulatif des mandats de Maire de la commune :

1945-1947	M. COURTOIS Léon
1947-1950	M. COURTOIS Léon
1950-1953	M. BELLOY Marcel
1953-1955	M. BELLOY Marcel
1955-1959	M. GUILLERET Michel
1959-1965	M. GUILLERET Michel
1965-1971	M. GUILLERET Michel
1971-1972	M. GUILLERET Michel
1972-1973	M. COUTIER Noel
1973-1977	M. ERHARD-BOUVRY Gibert
1977-1983	M. ERHARD-BOUVRY Gibert
1983-1989	M. ERHARD-BOUVRY Gibert
1989-1995	M. ERHARD-BOUVRY Gibert
1995-2001	M. BERTRAND Guy

2001-2008	M. THIRY Jean-Michel
2008-2014	M. THIRY Jean-Michel
2014-2020	M. THIRY Jean-Michel
Depuis 2020	M. PIERRE Dominique

## Cultes

Guincourt dépend depuis toujours du diocèse de Reims. Elle était d'abord un secours de la paroisse de Tourteron, c'est-à-dire qu'elle était desservie par les curés de Tourteron. La paroisse ne fut érigée en cure que le 20 octobre 1700 sous le patronage de Saint-Martin. Elle est administrée par des prêtres de l'ordre des Prémontrés de l'abbaye de Longwé. Le revenu annuel de la fabrique, la corporation ecclésiastique chargée d'administrer les biens de la paroisse, est estimé à 50 livres en 1777. L'église possédait autrefois des vignes sur les coteaux exposés au Sud-Est en allant du village vers le château.

Une première église de style roman fut bâtie au XI<sup>e</sup> siècle. Elle mesurait dans sa plus grande longueur 17 mètres pour 12 mètres de largeur. Elle ne possédait ni reliques ni objets d'art mais renfermait plusieurs tombeaux remarquables, comme celui de Jean TOUSSAINT, prieur et curé de Guincourt décédé le 6 septembre 1766. C'est le tombeau de Guillaume D'AVERHOULT, décédé le 5 janvier 1541, et son épouse Blanche DE BARBANÇON qui retient particulièrement l'attention : une pierre de Givet, longue de 2 mètres pour 1, 12 mètres de largeur, représente en pied un couple, couché les mains jointes, la tête nue et reposant sur un coussin orné de houppes. L'époux, seigneur de Guincourt dont les armes sont gravées sur la pierre, est accoutré tel un chevalier, l'épée au côté, le casque à ses pieds. Sa femme est vêtue en longue robe à larges manches. La pierre tombale, identifiée par erreur comme celle de Robert DE GUINCOURT, est classée aux monuments historiques en 1933.

Par suite de grande vétusté, l'édifice s'écroule sur lui-même le dimanche 11 janvier 1863 vers 20 heures. Conséquence du désastre, on fut obligé de célébrer temporairement les offices religieux dans une grange puis dans la maison commune : la messe était chantée dans la salle d'école.

Après deux ans de travaux, la nouvelle église Saint-Martin de Guincourt est inaugurée le 24 octobre 1866 en présence du premier vicaire général du cardinal de Reims. On procède à la bénédiction du nouvel édifice le 4 juillet 1867. Elle mesure 28 mètres de longueur pour 13 mètres de largeur. Deux reliques y sont déposées grâce à l'entremise bienveillante d'un protonotaire apostolique à Rome :

l'une de la vraie croix, l'autre de Saint-Martin. Deux cloches, l'une de 600kg et l'autre de 400kg, donnent les tons de sol et de la.

L'église doit subir les conséquences de deux guerres mondiales : si divers travaux d'entretien et de réparation seront financés par l'indemnité de dommages de guerre, le Conseil municipal finance la reconstitution d'un vitrail en 1960.

Un presbytère est bâti rue du Grand-Saint-Martin : on ignore la date de sa construction.

Un calvaire est érigé sur la place en 1876 grâce en partie aux contributions des habitants : sa croix atteint les 4 mètres de hauteur, le socle est une grosse pierre sculptée qui avait servi aux fonds baptismaux de l'ancienne église. Un violent coup de vent le renverse en 1894 : une nouvelle souscription est ouverte pour financer son relevage la même année.

Le culte protestant se serait également partiellement épanoui à Guincourt grâce aux seigneurs de la famille D'AVERHOULT. Une église calviniste est établie dès 1644 : elle ne survit pas à la révocation de l'Édit de Nantes. Le curé catholique de la paroisse, dans un rapport adressé à l'archevêque de Reims, dénonce la mère du seigneur de Guincourt comme hérétique, quoique paisible...

### **Instruction**

Une première mairie-école est édifiée sur la place en 1862 : elle aurait coûté 8 000 francs. Détruite par un incendie en août 1914, le bâtiment est reconstruit après validation du projet par l'Inspection académique en 1922. La salle de classe peut accueillir jusqu'à 44 élèves. L'institutrice, madame LAMBERT, est logée provisoirement dans un baraquement établi depuis 1919. Elle est chargée de dispenser l'enseignement des travaux à l'aiguille : la somme de 20 francs est inscrite au budget annuel pour l'achat d'étoffes et de dessins.

Neuf élèves sont scolarisés en 1921, cinq garçons et quatre filles. On dénombre douze élèves en 1948 puis quatorze élèves en 1958 malgré des prévisions pessimistes transmises dans une enquête sur les effectifs scolaires datée de 1949.

Une caisse des écoles publiques est instituée à Guincourt en 1942 dans le but de faciliter la fréquentation des classes et secourir les élèves issus des familles les moins aisées.

Faute d'effectif suffisant, l'école communale de Guincourt est fermée à la fin de l'année scolaire 1970, malgré les protestations énergiques du Conseil municipal : les élèves seront désormais scolarisés à Tourteron et Attigny.

## **Défense**

Un château a été bâti sur les bords du ruisseau à mi-chemin entre Guincourt et Tourteron : on ignore la date de sa construction initiale, mais il semble que l'édifice ait été amélioré entre 1551 et 1559 par Aleaume D'AVERHOULT. Il formait un vaste parallélogramme avec une grande cour intérieure. Les murs d'enceinte sont baignés par un canal alimenté par une dérivation du ruisseau voisin. Autrefois, les tours étaient au nombre de quatre : la plus importante était appelée la tour d'Averhoul.

La Révolution scelle le sort du château : il est confisqué et vendu nationalement à quatre habitants de Tourteron. Puis, contrainte par les lois révolutionnaires visant à faire disparaître toutes traces de la féodalité, la municipalité prend une délibération ordonnant le démantèlement du château le 20 messidor an II de la République. Il semblerait toutefois que l'on ne se soit pas précipité pour exécuter les travaux...

## **Santé**

Aucun praticien de santé n'a été recensé dans la commune.

## **Voies et réseaux de communication**

La commune est traversée dès 1905 par la voie de chemin de fer reliant Attigny à Baâlons : si l'ancienne station subsiste encore, la commune se porte acquéreur des anciennes voies en 1947 pour les communications communales et intercommunales à l'usage exclusif des piétons et aux voitures légères et hippomobiles dont la charge n'excède pas 500kg.

Un pont en béton armé sur le Saint-Lambert a été reconstruit en 1922, sur les fondations intactes du précédent. L'ouvrage d'avant-guerre était un pont droit de 5 mètres d'ouverture situé sur le chemin d'intérêt commun n°20.

Le plan général d'alignement des voiries urbaines de la commune est homologué en 1926 : la somme de 48 100 francs a été dépensée en acquisitions foncières et en travaux pour l'établir.

La construction de bordures de trottoirs et demi-caniveaux le long de la route départementale n°43 entre l'entrée ouest du village et le pont sur le ruisseau, et la construction de canalisations d'évacuation des eaux pluviales sont acceptées par une délibération du Conseil municipal en octobre 1963.

Le tableau de classement des voies communales, validé en 1967, répertorie les axes de communication qui quadrillent le territoire de Guincourt : on y recense 375 m<sup>2</sup> de place publique, 115 mètres de rue et 3728 mètres de chemins ruraux.

La route nationale n°387, devenue départementale en 1972, traverse la commune au lieu-dit le Pré Boulet.

### **Ressources**

L'alimentation en eau potable de la commune est gérée par un syndicat commun aux communes de Tourteron et Ecordal depuis 1928. Puisque la dérivation des eaux de la source au lieudit « Les vins d'Iudry » est nécessaire pour assurer l'alimentation en eau potable des habitants de Guincourt, les travaux d'adduction, estimé à 321 000 francs, sont déclarés d'intérêt public en 1930.

Le projet d'extension du réseau électrique pour apporter l'énergie au hameau du Plain est approuvé par le Conseil municipal le 8 novembre 1945. Une ligne aérienne haute tension tendue entre La Sabotterie et Saint-Loup-Terrier en 1975 traverse la commune. D'autres travaux d'électrification conduits dans les années 1950 puis dans les années 1980 viendront renforcer le réseau au bénéfice des guincourtois.

### **Autres biens communs**

Les archives, mémoire écrite de la commune, sont hélas plusieurs fois en grande partie détruites par faits de guerre : les documents produits et reçus par la commune depuis 1945 sont classés au printemps 2023 par un archiviste mis à disposition par le Centre de gestion de la fonction publique territoriale des Ardennes.

Les habitants de Guincourt sont très attachés à leur lavoir, comportant deux galeries couvertes établies de part et d'autre du ruisseau : sa réfection est inscrite au budget supplémentaire de l'année 1952 pour un montant d'environ 30000 francs.

Un atelier public de distillation est rétabli dans un local appartenant à monsieur GIBOUT qui le met à la disposition de la commune en 1950. Le matériel de lutte contre les incendies est reconstitué en 1959. Des crédits sont alloués par le Conseil municipal pour l'aménagement du cimetière communal en 1962. L'éclairage public des voiries est remplacé en 1966 pour un montant de 2300 francs. Dans le cadre de la lutte contre l'isolement téléphonique rural, un poste public de téléphone est installé au hameau du Plain en 1959.

## DÉMOGRAPHIE

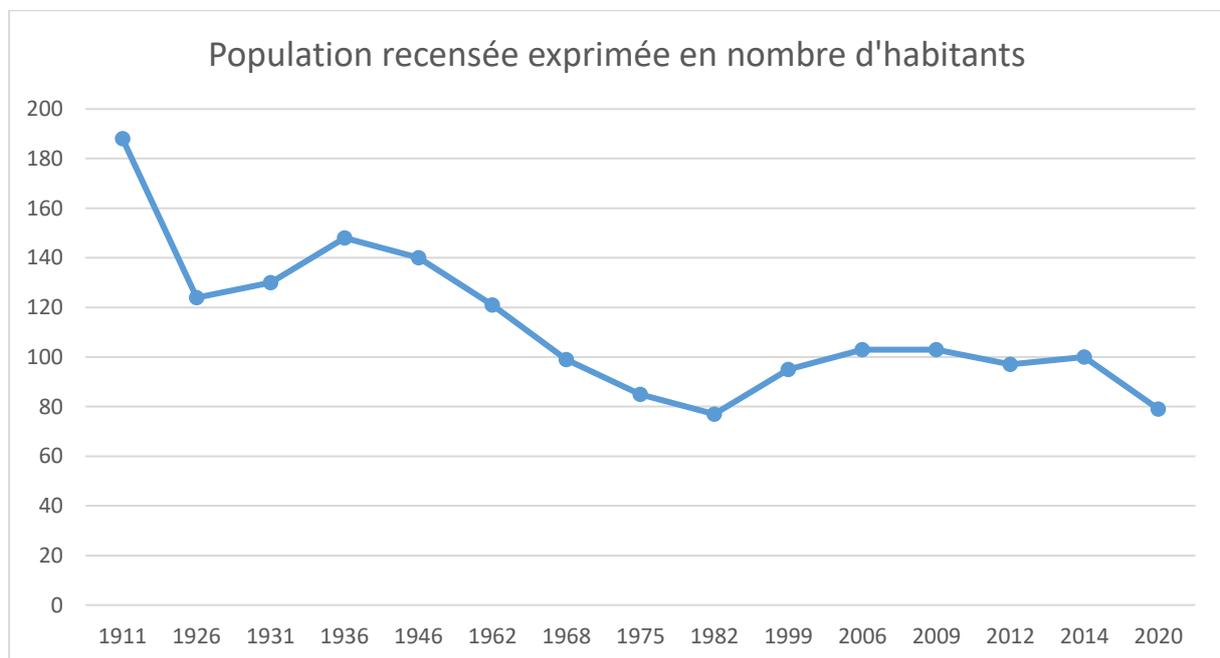
### Population

La commune et ses environs furent jadis réputés pour la distillation d'une eau de vie issue de leur production fruitière, en particulier des cerises : les habitants, dont on prétend qu'ils abusent de kirsch, sont alors surnommés les ivrognes de Guincourt.

Même si la part de la population active reste stable, 49% en 1982 et 48% en 2005, la dynamique de la pyramide des âges indique un vieillissement de la population de Guincourt.

Population recensée exprimée en nombre d'habitants :

1911	1926	1931	1936	1946	1962	1968	1975	1982	1999	2006	2009	2012	2014	2020
188	124	130	148	140	121	99	85	77	95	103	103	97	100	79

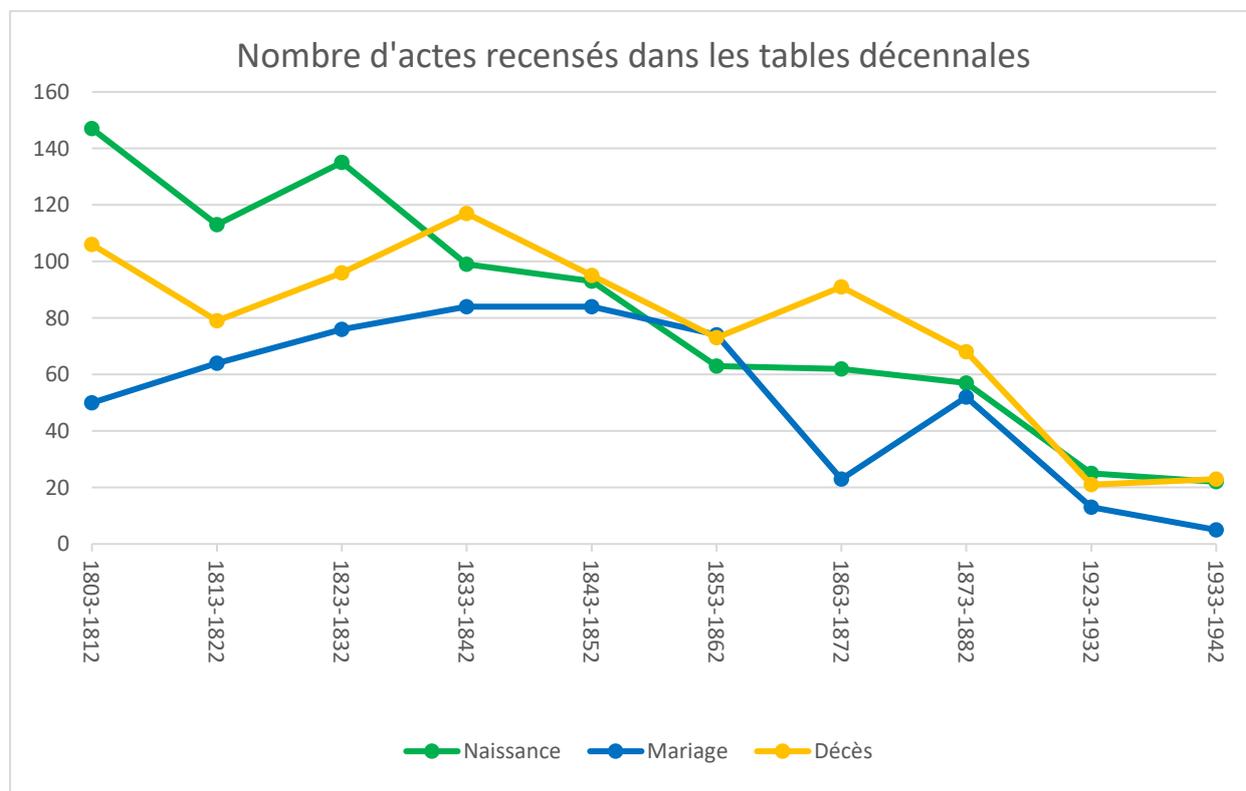


## État civil

Nombre d'actes recensés dans les tables décennales :

	1803 1812	1813 1822	1823 1832	1833 1842	1843 1852	1853 1862	1863 1872	1873 1882	1923 1932	1933 1942
<b>N</b>	147	113	135	99	93	63	62	57	25	22
<b>M</b>	50	64	76	84	84	74	23	52	13	5
<b>D</b>	106	79	96	117	95	73	91	68	21	23

*N : Naissance – M : Mariage – D : Décès*



## HISTOIRE

### Faits historiques marquants

La Fronde (1648-1653) est une période de troubles graves qui frappe le Royaume de France, alors déjà en guerre contre l'Espagne, pendant la minorité du roi Louis XIV. Le 20 décembre 1650, une garnison espagnole établie par les frondeurs dans le château de Guincourt fut attaquée par une armée de paysans : un froid des plus rigoureux avait gelé les eaux du canal qui encercle les murs, les 150 hommes qui tenaient la place sont obligés de fuir après une courte bataille avant d'être poursuivis et taillés en pièces.

Le hameau de la Saintinerie est victime d'un considérable incendie, attribué à la malveillance le 27 mai 1890.

Un crime aurait-il été commis à Guincourt ? On retrouve dans un fossé le corps sans vie de monsieur FROISSARD, alors garde-champêtre du village depuis plus de 15 ans, un matin de mars 1905. Les blessures relevées au visage de la victime et d'autres indices troublants laissent penser à une agression...

Août 1914 : la montée des nationalismes en Europe et les jeux d'alliance déclenchent ce qui sera le premier conflit mondial. Le 30 août 1914, ne pouvant freiner la progression de l'ennemi, les soldats français abandonnent leurs positions à Jonval et se replient vers Attigny : 45 immeubles de Guincourt sont détruits par incendie au passage des troupes allemandes qui occupent désormais le territoire. Ce qui reste du village sera détruit en 1918. Alors que la reconstruction commence dès 1919, la France honore les localités martyres : La Croix de guerre avec palme est décernée à la commune.

Guincourt, sise au cœur de l'Europe, est encore meurtrie par les événements de la seconde guerre mondiale. Bien que le département des Ardennes soit libéré depuis septembre, le 30 novembre 1944 à midi, un missile allemand V1 tombe et explose à 150 mètres environ de l'église et de la mairie. Le souffle de l'explosion provoque la chute de la moitié de la couverture en ardoise de l'église, les vitraux sont détruits tout comme les menuiseries de la mairie et des maisons d'habitation voisines. Les travaux de réparation sur les bâtiments communaux, la réfection du toit de la mairie et la réparation de l'horloge de l'église sont financés sur dommages de guerre dès 1947.

## **Personnalités remarquables**

Le plus ancien seigneur connu est Roger DE GUINCOURT : il figure en 1136 dans une charte de l'archevêque de Reims comme ayant donné à l'abbaye de Sept-Fontaines la terre qu'il possédait à Écogne. Le chevalier Gobert DE GUINCOURT, puis Hugues et Pierre DE GUINCOURT lui succèdent.

Les terres de Guincourt reviennent ensuite par mariage à la famille D'AVERHOULT : les seigneurs font carrière dans les armes.

Jean DE SCHULEMBERG, Comte de Mont-de-Jeux, naît au château de Guincourt en 1598. Il embrasse une carrière militaire dès l'âge de 15 ans. Ses états de service le distinguent, il obtient ainsi la gouvernance des places de Coblenche et d'Arras. Il épouse la nièce du cardinal de Richelieu, Madeleine DE FORCEVILLE. Louis XIV lui accorde le titre de chevalier de l'ordre du roi et lui donne le bâton de maréchal de France le 26 juin 1658. Il meurt dans nos Ardennes, au Mont-de-Jeux, en mars 1671. Le roi Louis-Philippe Ier commande son portrait en 1835 pour l'exposer au musée historique de Versailles.

Nicolas DUBOIS d'Écordal, baron de Terrier, fut le dernier seigneur de Guincourt : noble résigné à émigrer pendant la Révolution, il est arrêté à la frontière et condamné à mort.

Jean Charles DE COUCY, évêque de La Rochelle puis archevêque de Reims en 1821, passe son enfance à Guincourt : il y est éduqué par le curé de la paroisse, Jean TOUSSAINT.

## **Coutume**

Un pèlerinage se tenait chaque année le 4 juillet à l'occasion des célébrations de la translation des reliques de Saint-Martin.

## **Héraldique**

La commune, enracinée dans une longue histoire, adopte des armoiries :

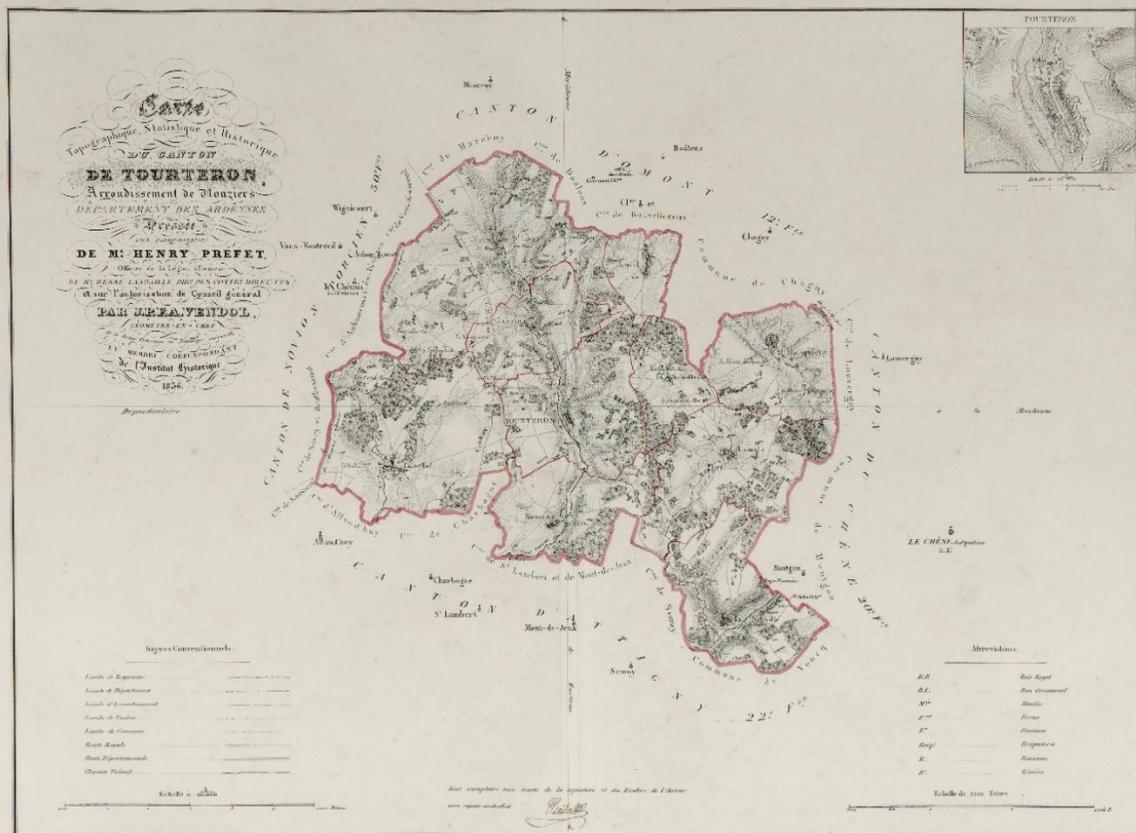
*« De sable à une bande cotivée d'or, chargée de 3 grappes de 2 cerises de gueule tigées de sable. »*

Si la forme du blason évoque les armes des anciens seigneurs, les cerises font évidemment référence à l'ancienne production fruitière qui faisait la renommée de Guincourt.

# DOCUMENTS

<i>Carte topographique, statistique et historique du canton de Tourteron, 1836</i>	Page 17
<i>Tableau d'assemblage du plan cadastral parcellaire de la commune de Guincourt, 1832</i>	Page 18
<i>Cartes postales anciennes, XXe siècle</i>	Pages 19-21
<i>Plan de la reconstruction du pont sur le ruisseau de Saint-Lambert à Guincourt, 1922</i>	Page 22
<i>Plan de l'école mixte de Guincourt, 1923</i>	Page 23
<i>Tableau récapitulatif des superficiesensemencées en céréales au titre des récoltes de 1962, 1962</i>	Page 24
<i>Photographies du lavoir de Guincourt, 1992</i>	Page 25

ATLAS DES ARDENNES, 21<sup>e</sup> F<sup>o</sup>



Carte topographique, statistique et historique du canton de Tourteron, 1836

Archives départementales des Ardennes, 1FI 136 21

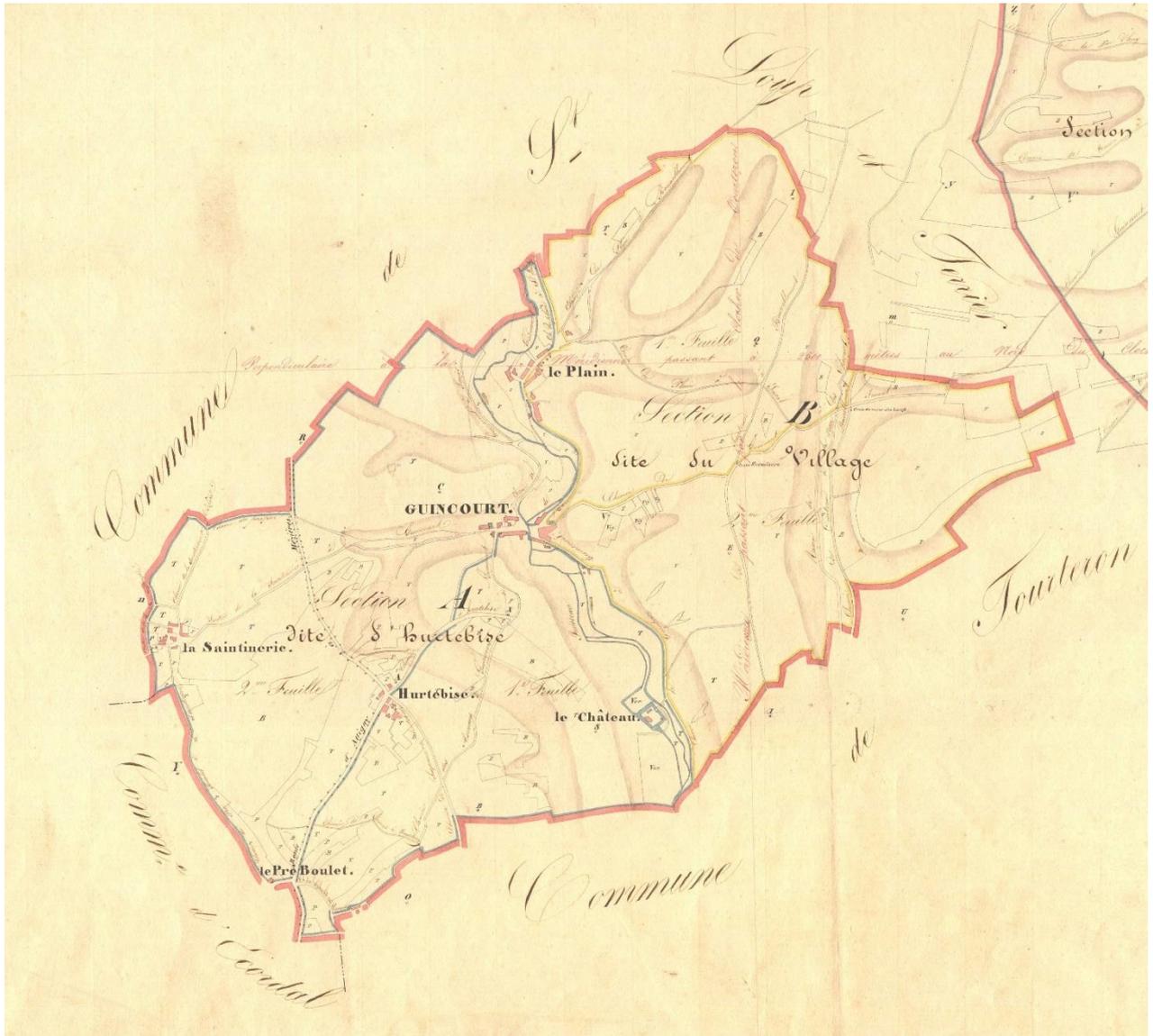


Tableau d'assemblage du plan cadastral parcellaire de la commune de Guincourt, 1832

Archives départementales des Ardennes, 3P 238

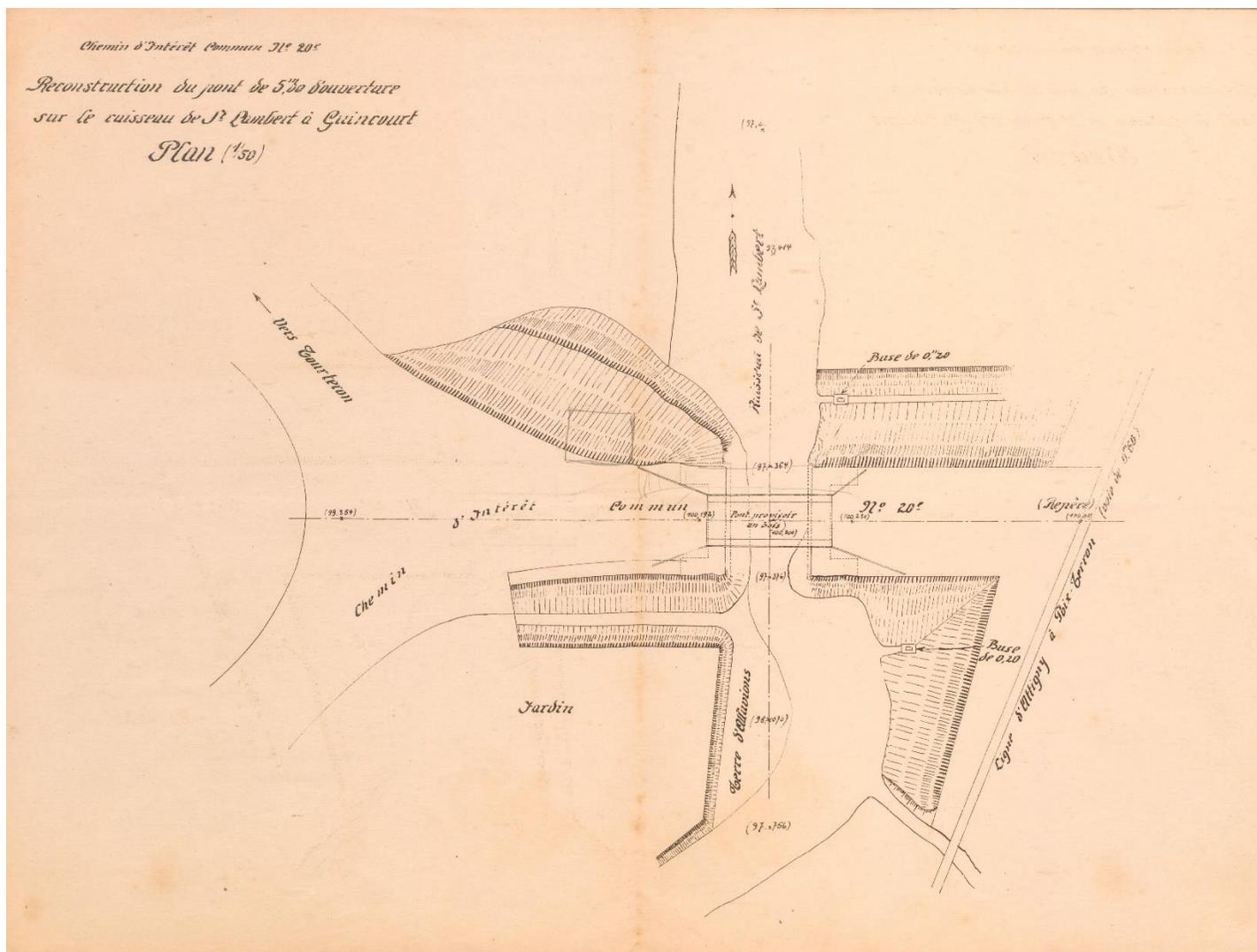


Archives départementales des Ardennes, 8FI 5





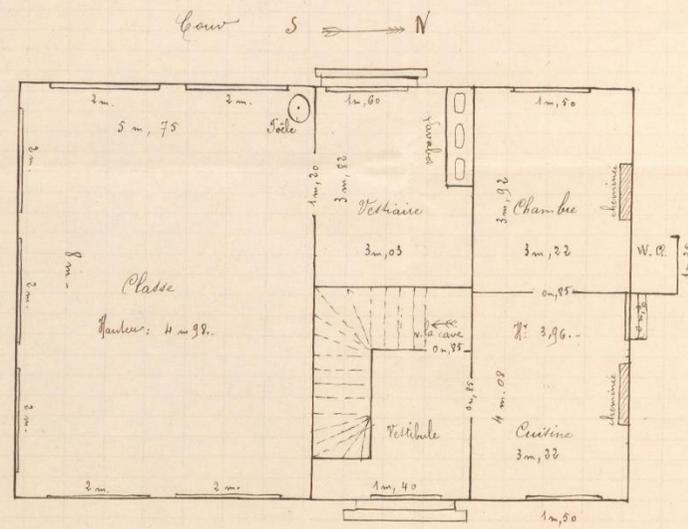
Archives départementales des Ardennes, 8FI 5



Plan de la reconstruction du pont sur le ruisseau de Saint-Lambert à Guincourt, 1922

Archives départementales des Ardennes, 2S4 108

École mixte de Guincourt.



Rez-de-chaussée.

Plan de l'école mixte de Guincourt, 1923

Archives départementales des Ardennes, 1T 57

- COMITE DEPARTEMENTAL DES CEREALES DES ARDENNES -

SUPERFICIES ENSEMENCEES EN CEREALES AU TITRE DES RECOLTES DE 1962

Exploitants	Blé automne ha	Blé printemps ha	Seigle	Escourgeon	Avoine	Mais	Total
MAROY Maurice	1 <sup>h</sup> 80	1 <sup>h</sup> 20			2 <sup>h</sup>	Orge	MAROY
POULAIN Raymond	1 <sup>h</sup> 40	0 <sup>h</sup> 75			2 <sup>h</sup> 50		R. Poulain
HUART Remi	3 <sup>h</sup>				3 <sup>h</sup>		R. HUART
BELLOU René		2 <sup>h</sup>			3 <sup>h</sup> 50		G. Heuriet
HENRIET Guy					1 <sup>ha</sup>		
HENRIET Lucien	1 <sup>h</sup>				1 <sup>h</sup>	Stimul	
MOREAU Alcide	1 <sup>h</sup>				1 <sup>h</sup>		MOREAU
Vve GIBOUT Remi	0 <sup>h</sup> 40				0 <sup>h</sup> 30		Gilbert
GILLES Fernand	3 <sup>h</sup>						Buchholtz
BUCHHOLTZ Bernard	2 <sup>h</sup>				2 <sup>h</sup>		
BUCHHOLTZ Robert	3 <sup>h</sup> 20				1 <sup>h</sup> 50	1.80	Chopin
CHOPIN Lucien	3 <sup>h</sup> 50				3 <sup>h</sup>		Couturier
COUTIER Noël							
THIRY Jules							
NOIZET Remi	19,30	3,95	0	0	19,8	1,80	

Tous laboureurs de la Commune  
167, ha, 72

Tableau récapitulatif des superficies ensemencées en céréales au titre des récoltes de 1962, 1962



*Photographies du lavoir de Guincourt, 1992*

Archives départementales des Ardennes, 1619W 5

